

jour de la crémaillère vous ne mettriez ni l'un ni l'autre les pieds dans cette demeure...

— Nous respecterons votre serment s'il le faut... dit Paul. Nous resterons à la porte... mais ce sera sévère...

Le déjeuner fut gai. Il était midi et demi lorsqu'on quitta la table.

Les deux jeunes femmes jetèrent un dernier coup d'œil à leur toilette. Renée attachait un chapeau de crêpe noir sur les nattes épaisses de ses cheveux blonds, et partit avec Paul pour la rue de Picpus où nous les précéderons.

XXI.

Nos lecteurs savent déjà que Léopold Lantier s'était mis en chasse pour retrouver Jarrelonge.

Il explora successivement les caboulots suspects, les estaminets borgnes, les brasseries mal hantées, et les bals de barrière où il espérait mettre la main sur son voleur.

Ses recherches furent infructueuses et, brisé de fatigue, il regagna longtemps après minuit son appartement garni de la rue de Navarin.

Il ne s'inquiétait point outre mesure, convaincu que Jarrelonge ne se servirait pas d'une arme à deux tranchants qui se retournerait contre lui-même, mais le désir d'une bonne revanche le mordait au cœur. Il avait été joué, dupé, berné; son amour-propre en souffrait; il refusait d'admettre que son ex-complice pût rire plus longtemps à ses dépens.

Léopold s'endormit en cherchant les moyens pratiques d'arriver à son but et, quand il s'éveilla, ses dispositions étaient toujours les mêmes, ou plutôt son exaspération n'avait fait que grandir.

Avant toute chose il importait de regarnir sa caisse mise au pillage par le libéré, et il comptait sur le cousin Pascal auquel, en sollicitant des subsides, il apprendrait son changement de domicile.

En conséquence, certain, d'après l'affirmation du caissier, de rencontrer l'entrepreneur chez lui le dimanche, il s'habilla, alla déjeuner dans un café du boulevard et prit l'omnibus de la Bastille pour se rendre rue de Picpus.

Pascal venait d'envoyer son valet de chambre faire une course assez longue. Seul dans son cabinet, il examinait les plans de constructions immenses qu'il se proposait de commencer aussitôt que l'héritage de Robert Vallerand serait entre ses mains.

La porte de la cour donnant sur la rue était entr'ouverte. De sa fenêtre Pascal plongeait sur cette cour.

Un coup de sonnette retentit. Le constructeur leva la tête, regarda, et vit un homme chaudement vêtu d'un palstot garni de fourrures se diriger vers le pavillon.

— C'est Léopold... murmura-t-il en fronçant le sourcil; que vient-il m'apprendre?

Un instant après l'ex-réclusionnaire frappait à l'huis du bureau.

— Entre, dit Pascal, je sais que c'est toi...

L'évadé franchit le seuil.

— Qui t'amène? reprit le constructeur après un échange de poignées de main.

— Nos affaires.

— As-tu du nouveau?

— Donne-moi le temps de m'asseoir et de me réchauffer un peu, car dehors il gèle à pierre fendre... Nous allons causer...

Pascal prit un siège et l'inquiétude la plus vive se peignit sur son visage. Léopold s'en aperçut et poursuivit:

— Ne te mets pas martel en tête... Je n'ai aucune catastrophe à t'annoncer... Je viens te mettre au fait de diverses modifications qui, depuis notre dernière entrevue, se sont opérées dans mon existence.

— Quelles modifications?

— D'abord j'ai rompu avec le coquin de bas étage dont je me suis servi pour mener à bien des opérations que tu connais, et qui, cessant d'être utile, devenait embarrassant.

— Cette rupture s'est opérée à l'amiable? sans froidement fâcheux? demanda vivement Pascal.

Léopold de Troyes eut un vif mouvement de colère et se mordit les lèvres pour ne pas déceler. Mais, désirant ne pas effrayer son cousin, il répondit:

— Tout à fait à l'amiable... le drôle est payé largement et très content... il a tiré de son côté, et moi j'ai tiré du mien...

— Toi?

— Oui... Tu comprends sans la moindre peine que ma confiance en Jarrelonge est limitée... Ce pauvre diable peut se trouver mêlé à de fâcheuses affaires que j'ignore, jaser sur mon compte, commettre enfin de fâcheuses imprudences... A tout hasard, cessant d'être en rapport avec lui, j'ai ordonné qu'il était sage de lui faire perdre ma piste, et je te rapporte les clefs du passage Tocancier...

En disant ce qui précède, Léopold posait des clefs sur le bureau de Pascal.

— Tu as quitté le pavillon? fit ce dernier d'un air étonné.

— Oui.

— Quand?

— Hier... Je te répète que la prudence l'exigeait...

— Qu'as-tu fait du cheval et du coupé?

— Vendus...

— A ton profit?

— Naturellement.

Pascal ébaucha une grimace.

Le procédé lui paraissait leste, mais il n'osa le laisser voir, et reprit:

— Où demeures-tu?

— Rue de Navarin, numéro 5, au rez-de-chaussée... C'est là que tu me trouverais si tu avais de moi...

— Quel nom demanderais-tu?

— "Paul Péliissier..." Un vieux permis de chasse, lavé avec art et rempli à ce nom, prouve mon identité...

— Tu ne crains rien de la part de ce Jarrelonge?

— Que diable veux-tu que je craigne?

— Un chantage, s'il te retrouvait...

— Le moyen de peser sur moi lui manque... Il ne peut me menacer de me perdre, puisqu'il se perdrait en même temps...

— Et notre succession?...

— Toujours au même point... Nous devons attendre et ne rien brusquer... A la fin de l'année, si on n'a fait légalement aucun appel aux héritiers de Robert Vallerand, nous agirons... As-tu du nouveau relativement à l'hôtel de Terrys?

— Non... Le silence se fait autour de cette affaire qui devait provoquer un énorme tapage... Les journaux eux-mêmes, habituellement si prodigues de détails au sujet des crimes commis, se taisent...

— C'est peut-être par ordre, mais peu nous importe. Nous ne risquons rien. Tu es en possession de pièces prouvant de façon irrécusable qu'au moment de la mort du comte tu n'étais plus son débiteur... Il est impossible de soupçonner ta bonne foi